

Evasion à Lyon. La scène baroque (6): Acte V, Un rayonnement pédagogique

Evasion à Lyon

La scène baroque (6)

Acte V: Un rayonnement pédagogique

En réalité, toute cette galaxie où « ça s'allume » et parfois « ça

s'éteint », (ou encore ça clignote, comme pour les travaux de Rémy

Fombon antérieurement dans le cadre d'un Institut de Musique Sacrée)

s'alimente au foyer de l'enseignement conservatorial : Ecole de Musique

de Villeurbanne, Conservatoire (ex national de région) de Lyon, et

surtout CNSMD. C'est dans ce dernier lieu du quai de Saône qu'un

département de musique ancienne, d'abord placé sous la direction de

Gérard Geay, et depuis 1995, sous celle de l'organiste et claveciniste

Yves Rechsteiner, développe une activité déterminante dans la réflexion, la formation et...l'alchimie des affinités électives qui

président ensuite à la constitution des groupes. Une vingtaine de

disciplines principales et complémentaires sont présentes dans le cadre

d'un cursus de 4 ans (bientôt 5), et si la spécialité d'enseignants

comme le luthiste Eugène Ferré ou le flûtiste Pierre Hamon oriente

surtout vers le monde médiéval, le généralisme en musiques anciennes
est ici la règle (M.C.Vallin, M.Muller, F.Lengellé, O.Edouard). Et la
plupart des musiciens que nous avons cités en création d'ensembles (et
que nous pourrions citer pour leur participation vocale ou instrumentale en « free lance » ici ou « à l'étranger de la région »)
ont le label d'origine CNSM. La communication avec les structures
proches (Suisse : Genève, Bâle) alimente aussi des courants d'échanges.
Les concerts intra ou extra muros avec actuels ou « jeunes anciens
étudiants » témoignent de cette vitalité. L'échange se fait aussi entre
les structures conservatoriales de Lyon et-Villeurbanne. Ainsi la
claveciniste Catherine Latzarus, qui dirigea pour l'Amphithéâtre de
l'Opéra 3 saisons (1999-2002) de concerts baroques, vient de prendre la
tête du département « ancien » du Conservatoire de Lyon, après avoir
enseigné à Villeurbanne. Ayant elle-même travaillé avec des instrumentistes des orchestres du National et de l'Opéra – certains ne
rechignent pas à se mettre au « style » ancien -, elle souligne aussi
une nécessaire adaptation des « baroqueux » aux conditions actuelles,
et à un creux de vague (temporaire, donc ?) qui touche la musique
baroque après les 15 Glorieuses, ou tout simplement à des horaires de
concerts moins rigides, par exemple en explorant le temps du

dimanche

matin...